

**Henry Bizot**  
au sommet du pic  
Huayna Cuno Collo  
(5 600 m), en Bolivie,  
en 2005. DR

# Les sommets de la générosité

*Passé par l'épreuve du cancer, cet ancien militaire ouvre des sommets parmi les plus inexplorés du monde, et consacre ses exploits au financement d'actions humanitaires.*

## Henry Bizot

Explorateur dans l'oxygène rare

Radio du thorax, scanner, tomodensitométrie par émission de positons, dite « PET scan » : le diagnostic, en juin 2012, fut un choc. Cancer du poumon ! Certes, cela faisait près de huit ans que l'ancien officier, pourtant ultra-sportif, souffrait de bronchites à répétition, mais il ne s'attendait pas à une si mauvaise nouvelle. La tumeur est extraite aussitôt par une lourde opération chirurgicale, suivie de trois mois de traitements chimiothérapeutiques épuisants...

Aujourd'hui, à l'âge de 57 ans, Henry Bizot se considère comme un « rescapé ». Il raconte comment, à peine sorti de la période des soins, il s'est remis à l'entraînement, alors qu'il se sentait sans force et sans souffle. « J'en ai bavé », raconte-t-il, mais l'autodiscipline a fait son œuvre. « Entraînement cardio et musculaire quasi-quotidien, le matin tôt, pendant une heure et demie ; beaucoup de dénivelés en montagne, marche et ski de randonnée, courses glaciaires, à Chamonix et La Grave, dès que possible... » ont, comme encore aujourd'hui, retrempe l'explorateur dans son acier d'origine.

Aussi, dès le mois de juin 2013, l'ex-ingénieur en « armements du futur » et colonel de l'armée de terre ayant « servi son pays dans l'artillerie alpine et au Kosovo » (en 2000), l'ancien élève officier de Saint-Cyr, de l'École de guerre et de l'École supérieure d'électricité (Supélec), passé à la vie civile en 2005, reprend le chemin de l'exploration en haute montagne, là « où l'oxygène est rare ». « J'en ai bavé », répète-t-il. Mais les premières ascensions du convalescent se transforment en succès inespérés. En Bolivie, deux nouvelles voies (pas d'ascension préalable connue) sont ouvertes, jusqu'aux sommets du pic San Luis (5 600 m d'altitude) et du pic



Huayna Cuno Collo (5 600 m). Henry Bizot baptise la première voie du nom de René Flament et la seconde du nom de Charles de Seze, en hommage à ces pères jésuites qui ont été ses professeurs. Tout a commencé il y a quelque

trente-cinq ans, par de belles « courses » dans les Alpes : ascensions « de couloirs et de faces en neige et glace », dans le massif du Mont-Blanc, les Écrins, le Valais suisse. À partir de 1984, Henry Bizot commence à élargir son ho-

rizon jusqu'aux confins de la planète : Inde (Himalaya), Kirghizstan, Chine, Pérou (cordillère des Andes), Bolivie, Argentine, Népal et Tibet, Chili (Patagonie)... Mais 2005, et la maladie, marque aussi une étape essentielle dans la vie

de l'explorateur. Celle « dans l'oxygène rare », peut-être la plus importante, à ses yeux.

Au retour de la tentative d'ouverture d'une nouvelle voie jusqu'au sommet himalayen du Palung Ri (7 012 m), à la frontière du Népal et du Tibet, tentative infructueuse du fait des forts risques d'avalanches, Henry Bizot se pose la question de l'utilité, « au sens d'un engagement au service d'autrui », de ses explorations spectaculaires. « Encouragé par ma femme, Véronique, et mes six garçons, j'ai décidé de les poursuivre, mais en leur conférant une dimension utile. À chaque expédition, une action d'entraide fut désormais associée, la totalité des dons étant destinée à chacune de ces actions », raconte-t-il.

En 2006, le suivi de l'expédition au Palung Ri permet de récolter quelques milliers d'euros en faveur de l'association À bras ouverts qui s'est acheté un nouveau minibus. En 2008, l'ascension du sommet andin Tocllaraju (6 030 m), au Pérou, est menée au profit de l'association Pour un sourire d'enfant, afin de participer à la construction d'un nouveau bâtiment scolaire. En 2013 et 2014, deux expéditions en Bolivie (cordillère Quimsa Cruz) et au Kirghizstan sont destinées à recueillir des dons en faveur d'un projet de recherche « Amiante, silice et cancer » du laboratoire de minéralo-pathologie.

Tout dernièrement, le samedi 21 janvier, l'alpiniste a présenté, à ses frais, trois documentaires sur les Andes de Patagonie, la chaîne Trans-Alaï, au Kirghizstan, et la Cordillère Quimsa Cruz, dans les Andes boliviennes. Des bénévoles de la Ligue contre le cancer ont sollicité, à cette occasion, la générosité du public, au profit intégral de l'association. Chaque euro collecté était destiné à un séjour de vacances pour des enfants atteints du cancer, que le comité de Paris de la Ligue organisera fin 2017. La séance de projection fut un « magnifique moment », confie Henry Bizot, encore très ému.

Antoine Peillon

## Son inspiration. Le club des six

**Six garçons, de 13 à 31 ans... Les fils d'Henry Bizot, ainsi que son épouse Véronique, sont les premiers inspirateurs et soutiens de son engagement d'airain dans l'exploration en très haute montagne. Ils lui montrent la voie, en**

**quelque sorte, ce que l'alpiniste salue en nommant les voies inédites qu'il ouvre vers les sommets les plus lointains de leurs noms ou de cette formule collective : « Les six frères », « Véronique et les six garçons », « Véronique et**

**Anne » (Anne étant l'épouse d'un ami très cher). « Ma femme et mes enfants m'aident beaucoup », dit-il avec pudeur, pensant bien sûr à l'épreuve de la maladie, mais aussi au bonheur de ses plus belles ascensions.**